

Poème pour sa petite région et pour son alpage

Il n'était pas ce que l'on pourrait nommer un croyant. On pourrait même dire qu'il aurait pu se qualifier d'impie. Et pourtant, il était des jours où il trouvait le monde si beau, on veut parler ici de paysage, qu'il remerciait Dieu non seulement de lui avoir donné la vie, mais aussi de lui avoir en même temps offert des yeux pour voir, un cœur pour aimer, et une sensibilité capable de s'accorder avec la majesté du spectacle qui s'offrait à lui.

Il lui arrivait ainsi, en de telles journées, de mai de préférence, où la nature éclate véritablement, où, tout en montant à son alpage, le berger, et même s'il savait qu'il y travaillerait à s'éreinter, il en arrivait à connaître une véritable euphorie. Il traversait de cette manière, à pied toujours, ce paysage découvert ces jours-là si magnifique qu'il en était ébloui.

Le temps des dents-de-lion, justement. Où le jaune est partout, où le pollen se déverse à flot sur les gouilles d'eau, empoussières les vitres des maisons, leurs toits, se glisse partout. Alors que là-haut le chalet apparaîtrait de manière quasiment sublime au milieu de tout ce vert et ce jaune, couronnant sa petite colline de la grâce étonnante de son toit pentu aux quatre pans.

Il arrivait, presque... Et c'était vraiment un spectacle magique. Il ne craignait pas de le dire, ce chalet, là, dans sa solitude heureuse, il était certainement le plus beau du monde, si une telle évaluation pourrait avoir un sens. Sa situation est particulière, une grande clairière et lui au milieu. De vue assez peu. Juste une échappée sur le Mont-Tendre, tandis qu'autrefois, ce sont de plus vieux bergers que lui qui le racontent, depuis le devant du chalet on pouvait contempler trois sommets. A votre gauche, le Mont-d'Or, presque en face, la Dent de Vaulion, non pas en sa fière silhouette, celle que l'on découvre alors que l'on est au fond de la Vallée, mais plutôt sa paroi nord, telle qu'elle domine le Mont d'Orzeires, et à main droite, entre les arbres, cet émouvant Mont-Tendre, le dernier qui puisse encore vous saluer tandis que les deux autres, de par une croissance permanente et rapide des arbres qui sont devenus presque des géants, vous ont dit au revoir, la Dent lors de ces dix dernières années, le Mont-d'Or depuis bien plus longtemps encore.

Et là, le chalet, oui, il est beau, au milieu de la verdure de mai et de la multitude si incroyable des fleurs de dents de lion. L'étang est lui aussi couvert de pollen, sous lequel les tritons abondent et que cette poussière d'or ne gêne d'aucune manière.

On est si bien là-haut, se disait-il pour la centième fois, à la vue de ce spectacle comme aussi de tous les autres, car la végétation change vite d'apparence en cette saison où la croissance est formidable, autant celle des arbres, des feuillus en particulier dont les feuilles restent d'un vert tendre à croquer que celles de l'herbe ou des fleurs, véritablement détaché du monde, ayant la connaissance d'une vie nouvelle sur ces espaces immenses, mais plus encore dans le vieux chalet et en sa proximité bienveillante. On est à l'abri des

hommes, poursuivait-il en un long monologue tranquille, suivant sa pensée où l'agressivité pourtant ne domine pas. De ceux du présent. Tandis que l'on a retrouvé dans ces ombres qui rôdent encore, ces autres, une multitude, vous pensez, en bientôt trois siècles, et qui vous tendent la main. Et nous tous ainsi nous nous enfonçons dans la vie, dans l'avenir, dans l'espérance que tout ne saurait pas être perdu, se pensait-il encore. On sent des choses que l'on ne saurait exprimer. Et celles-ci tout autant que le reste, nous sont une richesse que l'on n'échangerait pas contre tout l'or du monde.

Tout l'or du monde, mais combien il s'en fichait, le vieux berger, de tout l'or du monde, puisqu'aujourd'hui, dans la plénitude de l'herbage que le bétail foulerait et brouterait bientôt, dans cette multitude de fleurs, il découvrait en même temps qu'il la possédait, cette chose que l'on ne saurait jamais surpasser : la suprême beauté de ce que vous offre la nature dans une simple journée de vie où vous auriez véritablement su la voir et la comprendre.



Ainsi il lui était apparu.



C'est une jolie clairière dans un monde pour d'autres presque perdu !



Il y avait là un étang et un vieux puits avec son balancier.



Quand il s'agissait enfin de redescendre, mon Dieu qu'elle était belle, sa Vallée !



Et ces champs. Et cette Dent !

